

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. »

Tout commence là.

Dans cette phrase de saint Jean. Courte. Vertigineuse.

Dieu aime le monde. Non pas ses violences, ses dominations ou ses guerres. Mais ce qu'il porte encore malgré ses blessures : une promesse de vie, de beauté, de liberté.

La fête de la Sainte Trinité nous révèle précisément cela : au cœur de l'univers ne règne pas une mécanique froide. Il y a une communion d'amour. Une liberté vivante. Le Père donne tout au Fils. Le Fils reçoit tout du Père. L'Esprit fait circuler cet amour comme un souffle infini. Dieu n'est pas enfermement. Dieu est relation.

Et l'homme, créé à son image, porte en lui cette même dignité : la liberté.

Voilà pourquoi la première encyclique du pape Léon XIV, ***Magnifica Humanitas***, «La grandeur de l'humanité», mérite d'être lue attentivement. Face à la montée fulgurante de l'intelligence artificielle, le pape ne condamne pas la technique. L'Église ne refuse pas le progrès lorsqu'il sert réellement l'homme. Un outil peut soigner, soulager, transmettre, ouvrir des chemins nouveaux.

Mais une frontière demeure sacrée : celle de la conscience humaine.

« Là où l'humanité court le danger de perdre son visage, nous, chrétiens, nous levons les yeux vers le Dieu qui s'est fait chair. » *Pape Léon XIV Magnifica Humanitas*

Aucun algorithme ne peut aimer. Aucune machine ne peut espérer.

Aucune intelligence artificielle ne peut porter le poids d'un pardon, la douleur d'un deuil, la lumière d'une prière ou le vertige d'un choix libre.

Lorsque l'homme abandonne peu à peu sa pensée, ses décisions, son discernement à des systèmes qu'il ne maîtrise plus, il risque de vivre par procuration. Et vivre par procuration, ce n'est plus vraiment vivre. Le Christ n'est pas venu sauver des machines performantes. Il est venu révéler à l'homme sa grandeur.

La Trinité nous rappelle aujourd'hui que notre avenir ne peut se réduire à la puissance des calculs. Notre espérance demeure ailleurs : dans cette capacité unique donnée par Dieu de choisir, d'aimer, de créer, de tomber et de se relever librement.

Car la liberté est peut-être le plus beau reflet de Dieu déposé dans l'âme humaine.

François, diacre

Saint-Austremoine au Pays d'Issoire